



FLORÉAL



Floréal n°95
septembre 2020
Nature et Culture
Maison des Associations
Chemin des Garennes
85270 Saint Hilaire de Riez
nec85270sthilaire@gmail.com
www.natureetculture85.fr
biodiversitenec85.fr
Direction de publication :
B. Blanc-Richard, N. Boisseleau et
F. Leminoux
Rédacteurs.rices : les adhérents.es
Rédaction : J.-P. Bouffet

*Il était une fois le Club Nature et Culture :
automne 1995, reconnaissance en forêt de Sion des
sentiers blanc, les hauts peys, rose, les petits peys, et
jaune, la dune.*

Quand on veut voyager, il faut aller à pied

Je ne conçois qu'une manière de voyager plus agréable que d'aller à cheval ; c'est d'aller à pied. on part à son moment, on s'arrête à sa volonté, on fait tant et si peu d'exercice qu'on veut. On observe tout le pays ; on se détourne à droite, à gauche ; on examine tout ce qui nous flatte ; on s'arrête à tous les points de vue. Aperçois-je une rivière, je la côtoie ; un bois touffu, je vais sous son ombre ; une grotte, je la visite ; une carrière, j'examine les minéraux. Partout où je me plais, j'y reste. A l'instant que je m'ennuie, je m'en vais. Je ne dépends ni des chevaux ni du postillon. Je n'ai pas besoin de choisir des chemins bien faits, des routes commodes ; je passe partout où un homme peut passer ; je vois tout ce qu'un homme peut voir ; et, ne dépendant que de moi-même, je jouis de toute la liberté dont un homme peut jouir...

Combien de plaisirs différents on rassemble par cette agréable manière de voyager ! Sans compter la santé qui s'affermi, l'humeur qui s'égaye. J'ai toujours vu ceux qui voyageaient dans de bonnes voitures bien douces, rêveurs, tristes, grondants ou souffrants ; et les piétons toujours gais, légers et contents de tout. Combien le cœur rit quand on approche du gîte ! Combien un repas grossier paraît savoureux ! Avec quel plaisir on se repose à table ! Quel bon sommeil on fait dans un mauvais lit ! Quand on ne veut qu'arriver, on peut courir en chaise de poste ; mais quand on veut voyager, il faut aller à pied.

Jean-Jacques Rousseau,
philosophe (1712-1778)
Emile ou De l'éducation, 1762



Sur le chemin des vacances,
1946
Willy Ronis (1910-2009)
Ministère de la Culture et de la
communication
médiathèque de l'architecture
et du patrimoine

Des nouvelles de *Cétania aurata*

Je me présente : je suis *Cétania aurata* ! Certains d'entre vous, entomologistes émérites, me connaissent déjà. Mais vous ne me connaissez que sous ma forme ultime brillante : dans ma robe vert vif métallisée, souvent en position scabreuse voir voluptueuse !

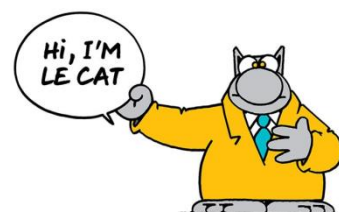


Je représente alors le symbole cyclique du soleil et je suis synonyme de résurrection !

J'ai déjà eu une autre vie : j'étais une larve (n'y voyez pas un sens péjoratif !), j'étais bien utile dans votre jardin pour décomposer vos déchets en compost ; je devais prendre garde aux différents prédateurs : vous, les Homo sapiens,

mais aussi le chat de Philippe Geluck qui ose nous déguster de temps en temps à la manière des asticots et ceci pour assouvir un sentiment de vengeance par anticipation ! C'est, me direz vous, différent du régime végétarien radical qui consiste à manger les pissenlits par la racine !

Sur une tartine de pain beurré (demi-sel de Noirmoutier), je suis (en tant que larve), paraît-il, un excellent remède et néanmoins très efficace contre la rage !



Voilà déjà longtemps que je ne suis plus une larve, je me suis transformée en jolie nymphe (du grec ancien $\nu \acute{\upsilon} \mu \phi \eta$, *númphē* qui signifie jeune fille). Et, aujourd'hui est un grand jour pour moi, car je vais me déconfiner, je vais sortir de ma coque et je vais faire ma révolution !

Je ne sais ce qui me meut, mais ma mue m'amuse : "Mes parents, je vole !" Je vais avoir une vie aérienne, je vole grâce à mes ailes et je vais prendre soin de mes élytres qui ont fait leurs humanités dans les grandes écoles. Enfin, je vais m'offrir un Week-end Arum !

Allez, chantez comme Etienne Daho :

Week-end Arum !
Pour la douceur de vivre
Et pour le fun
Puisqu'on est jeunes, week-end ritual
Retrouver le sourire
J'prèfère te dire
La notte, la notte
Andra tutto bene !



Oui, tous les chemins mènent Arum, ils mènent aussi au rhum pour les amateurs de ti-punch. Alors, offrons-nous un week-end Arum !

Rome est un bien bel endroit pour attendre la fin du monde.

Imaginez-vous à Rome : le Colisée, la Basilique Saint-Pierre, le Panthéon, la Fontaine de Trévi, le Forum romain...

Vivre à Rome la Dolce Vita e la Vita e Bella !
Rêver Rome, la Louve allaitant Romus et Rémulus !



Aller au cinéma voir "Fellini Roma", "To Rome with love", "Habemus papam", "Le voleur de bicyclette" (film mythique...)

Lire Rome et nous le savons tous : Lire délivre ! Faire des "Promenades dans Rome" avec Stendhal, aller en "Terrasse à Rome" avec Pascal Quignard, avoir des "Nouvelles romaines" avec Alberto Moravia...

Oser un séjour romantique en compagnie de Cléopâtre... mais rendons à Jules ce qui appartient à César : allez jacter à l'est ! *Mé ol é pas pr nos qui parlant le maraechin (maréchan') !*

A Rome, nous sommes bons comme la romaine ! Je ne voudrais pas en faire une salade, mais cette laitue italienne est très appréciée, du fait de son goût ; elle fût importée dès le XV^{ème} siècle. L'expression "bon comme la romaine" apparaît alors et est utilisée dans le but de qualifier quelqu'un de bon, en désignant sa bonté. La seconde signification fait allusion à une situation que l'on va subir dans le sens où l'on est piégé et que l'on ne peut échapper à quelque chose...



Serait-ce l'ombre de l'Ankou ? Serait-ce la camarde ? A la manière de Georges Brassens, la camarde ne nous a jamais pardonné d'avoir semé des fleurs dans les trous de son nez et elle nous poursuit tous d'un zèle imbécile !

Voilà, c'est fini, je me suis métamorphosée, je quitte mon masque et vous m'avez reconnue : je suis la Cétoïne Dorée ! On m'appelle aussi hanneton des roses... alors, Mignonne, allons voir si la rose en ce matin avait éclosé !

Jean-Yves Le Saoût

la cétoïne dorée en équilibre sur le spadice d'un arum d'Ethiopie

NDLR : pour mémoire voir la cétoïne dorée dans les Floréals 91 page 13 et 92 page 10

Cagoule ou cagouille

Dans le Floréal 88 page 4, Cécile Bernard demandait "qu'est-ce ?" avec cette photo, précisant qu'ils prospéraient en hiver et que ce n'était pas pour nos palais. Elle souhaitait une réponse en patois.



La réponse était dans le Floréal 93 page 4 : "Il s'agit des lumas en Vendée ou cagouilles en Charentes. Ce sont bien sûr des escargots..."

Le 13 mai un mél diffusait le Floréal 94 accompagné d'une remarque de Cécile disant que "les escargots en Charente sont des *cagouilles* non des *cagouilles*." Ce qui entraîna les échanges de messages qui suivent :

Dans la soirée, Bernard Taillé répondait à Nadine :
Nadine,
juste entre nous, je crois que Jean-Paul a dû modifier l'orthographe en poitevin-saintongeais, où le mot cagoule se prononce à peu près cagouille en français : le /ll/ correspond au l mouillé, très proche phonétiquement du yod français écrit /ille/ en orthographe traditionnelle française...
Bernard

yod \jɔd\ masculin

1. Autre orthographe de **youd** (י), dixième lettre des alphabets hébreu et phénicien.
2. (Linguistique) Semi-consonne palatale (notée \j\ dans l'alphabet phonétique international).
 - Le yod peut être transcrit en français par y (« yaourt »), il (« soleil ») ou ille (« maille »).

22445 mots poitevin-saintongeais
11807 entrées françaises

Dictionnaire poitevin-saintongeais > français su l'arantèle | Dictionnaire français > poitevin-saintongeais en ligne

Mot à trchâe | Mot recherché

Traduite en poitevin-saintongeais escargot Traduire en français

Frojhe | Résultat

escargot

escargot nm. luma, cagouille ; (à coquille rayée) luma barai ; (dont la coquille est solide) luma borcai /bordai ; (coquille vide) fut, cagoullat, luma cliabot ; (protégé par l'opercule) luma vitrai ; (trace d-) limoere, litraie.

Visiteurs | Vêteurs : 99556
Trichas analysées | Recherches effectuées : 626163

Et le 15 mai, j'écrivais à mon tour :
Bonjour

Concernant la cagoule ou cagouille, je n'ai pas fait de faute de frappe c'est volontairement que j'ai écrit cagouille sans le I.

Mon frère assez bien féru de notre langue locale, plus que moi en tout cas, et qui possède une collection de bouquins et dicos de "patois" me confirme que les deux orthographes sont justes et il y a même d'autres mots pour désigner les escargots, petit gris s'entend, du genre limaçon ou même luma en Aunis et Saintonge qui est le

mot presque exclusivement poitevin.

D'après un glossaire, l'étymologie de cagouille ou cagouille viendrait de la comparaison de l'escargot dans sa coquille avec le capuchon de l'habit de moine.
Jean-Paul

Puis le 18 mai, Bernard me répondait :

Jean-Paul,

je suis d'autant plus d'accord avec toi sur les cagouilles (voir orthographe de mon copain Vianney Piveteau sur son dictionnaire français-poitevin ci-dessus) que tu (vendredi 15 Mai, 19:06) es d'accord avec moi...

Peut-être faudrait-il communiquer à Cécile notre explication commune, en lui expliquant que la graphie poitevine /cagouille/ se prononce 'presque' cagouille (le yod et le l mouillé sont quand même très proches phonétiquement).

Bernard

Dans la soirée du 18, j'envoyais ce message :

Cécile bonsoir

Voilà un peu de suite à ton message "luma et cagouille".

Bernard et moi, nous sommes sur la même longueur d'onde concernant l'orthographe de cagouille.

Mais j'en rajoute car je sais que la fac de Poitiers où est enseignée notre belle langue régionale poitevin-saintongeais a travaillé à fixer l'orthographe. Et c'est celui que j'utilise pour écrire la langue parlée dans ma famille aunissoise et saintongeaise.

Si en plus, il faut parler de la prononciation et donc des accents locaux, on en finit pas et je ne suis pas à la hauteur.

Voilà, sans aller plus loin mais avec le plaisir que tu as provoqué à Bernard et moi-même de se questionner sur ce sujet.

Jean-Paul

Deux jours plus tard, Cécile me répondait :

Très heureuse d'apprendre que vous avez débattu sur les lumas.

A vrai dire je n'ai jamais vu l'écriture. Pendant les deux années que j'ai passé à Surgères, mes collègues (et quelques amis aujourd'hui) prononçaient cagouille.

Donc si tu me dis que c'est sans i, cela ne me dérange pas.

Cécile

Nouveau message de Bernard, aujourd'hui, 2 septembre :

Jean-Paul,

Voici une proposition de rajout pour l'article Cagouille.

Mais ce n'est pas fini : en maraîchin (dialecte poitevin), on prononce *cagolle*, et surtout, le sens n'est pas le même.

Selon Jean-Claude Pelloquin (auteur de *Les expressions maraîchines*), un escargot est un *luma*, et un *cagolle* est un hochet en jonc pour les bébés.

Et pour faire un cagolle :

http://grainepc.org/IMG/pdf/Hochet_en_jonc.pdf

Voilà un petit retour en arrière et un aperçu de la face cachée des Floréals publiés durant le temps du confinement.



Bernard Taillé et Jean-Paul Bouffet

TRUMP'EUR sur PAIMBEUR

Monsieur le Maire, Emile Legros, est fier de sa commune Paimbeur et de son port. Chaque soir il fait son tour d'inspection : la jetée « Koudcid » est bien propre, les bateaux bien amarrés, l'école de voile nickel et sa mairie bien blanche avec son grand escalier repeint chaque année car comme dit Emile Legros : « Un bon Maire doit avoir une belle Mairie ! »

Ha ! Il est fier l'Emile, quand, après son inspection, il va au café « Les Flots Bleus » s'en jeter une avec les retraités du port...

Tout va bien ! pense-t-il... Tout va bien !

Mais... pourtant... pourtant...

De l'autre côté de la jetée « Koudcid », en haut de la plage de « Levlacouët », un événement est arrivé l'an passé qui va bouleverser la vie paisible du port de Paimbeur et par conséquent celle du grassouillet Monsieur le Maire, Emile Legros. Un jour de coup de tabac, le vent d'ouest a fait glisser un nid de goéland... Seul un œuf n'a pas été détruit et a roulé près d'un petit nid de gravelot. La mère gravelot, surnommée Mam's par sa colonie pour son autorité et son grand cœur, l'a tout de suite adopté. Ce fut délicat de recréer le nid sans casser ses propres petits œufs et de placer ce « monstre » au milieu. Un autre souci fut de convaincre Pap's de sa paternité puis de le faire couvrir. Mais comme on dit chez les gravelots : « Tuit... Tuit... Quand Mam's



Mam's et Pap's vus par Jean-Yves Hascoët

dit, Pap's suit... ! » Ha ! J'oubliais, mais tout le monde le sait, les gravelots font toujours « Tuit... Tuit... » et leur langage est donc le Tuit !

Un matin, tous les œufs ont éclos. Au bout de quelques jours, une nouvelle compagnie s'est formée : les petits au milieu, tous cousins et autour les parents assurant l'éducation et la sécurité. Seule

curiosité de cette compagnie, un

grand dadais de goéland essayant d'imiter ses cousins... courant sur la grève... mais souvent s'em mêlant les pattes et s'écroulant lamentablement le bec dans la boue ! Autre particularité, ce goéland a une houpette rousse ridicule sur sa tête. Pap's, doutant toujours de sa paternité, en signe de rébellion l'a surnommé « Trompeur ». Mais au fil des semaines, à cause de son accent d'ailleurs, le « Trompeur » devient « TRUMP'EUR » ; éduqué par les gravelots, il a donc appris le langage des Tuits.

C'est ainsi que commence l'épopée de « TRUMP'EUR sur PAIMBEUR ».

Souvent tenaillé par la faim, Trump'eur essaie de croquer quelques cousins ; mais Mam's veille et le corrige d'une volée d'aile sur le croupion : Tuit... Tuit... On ne mange pas ses cousins... !

-Tuit... Tuit... Moi ja faim moha... Houin... Houin... !

Comme on peut l'entendre, Trump'eur Tuite vraiment mal.

Après quelques semaines, Trump'eur n'y tenant plus quitte un soir sa colonie pour faire les poubelles et manger tout ce qui traîne dans le port. Il devient fort et arrogant, un groupe de jeunes goélands se retrouve le soir autour de lui : c'est « la bande des Grisards ».

Poubelles renversées, sacs éventrés, détritrus éparpillés... et fientes blanches... et fientes grises... !

Trump'eur devient de plus en plus arrogant et sa bande domine le ciel. Maintenant plus un bateau, plus un coin du port n'est à l'abri. Le soir, le cri de guerre de Trump'eur retentit : « Tuit... Tuit... Paimbeur, mon port des taâches ! »

Et la réponse des Grisards : « Des tâches... Hii... Hii ! »



la bande des Grisards

La rumeur enfle : « Paimbeur, le port des tâches. Mais que fait Monsieur le Maire ? » Inspections..., ordres de nettoyage..., plus question de passer au café « Les Flots Bleus »..., contrôles... et toujours désolations... Rien n'y fait : « Paimbeur, le port des taâches ! »

Monsieur le Maire, Emile Legros convoque toute la population et, du haut de son escalier qui fut propre, fait un beau discours qui se termine par cette réplique devenue célèbre : « Moi, Emile Legros, Maire de Paimbeur, j'en fais une affaire personnelle ». La réponse fut... une fiente bien blanche sur son veston noir et ce cri venu des airs : « Tuit... Tuit... En plein dans l'Emile... Hi... Hi ! »

Tout le monde se met au travail : balais, brosses, ramassage des poubelles. Mais au matin, toujours la même désolation et le même cri : « Tuit... Tuit... Paimbeur, mon port des taâches... Hii... Hii ! » Monsieur le Maire appelle les chasseurs. Bilan : trois blessés et cinq vitres de sa mairie cassées. Et le soir, en fin d'inspection : « Tuit... Tuit... En plein dans l'Emile... Hii... Hii ! » Monsieur le Maire appelle le fauconnier et son faucon. Mais pendant qu'il explique sa stratégie, la bande des Grisards entoure le pauvre rapace et fait une danse : « La poubelle... la poubelle pour aller danser... Hii... Hii ! » Le rapace en devient fou et démissionne.

Monsieur le Maire pense..., cogite..., maigrit. Mais il pense : le laser... oui, un gros laser... Bilan : un avion en perdition, la gendarmerie sur le dos et après l'inspection, toujours : « Tuit... Tuit... En plein dans l'Emile... Hii... Hii ! »

Monsieur le Maire pense..., dépense... et repense. Il ne reste qu'une seule solution : le poison, un poison bien violent, radical. Là, c'est la décision de trop. Monsieur l'instituteur et tous les élèves interviennent pour bloquer ce projet. Dans l'école, c'est vraiment une prise de conscience. Mais que faire ?

Nettoyer ?... Mais cela n'aura pas de fin !

Comprendre l'origine du problème ?... Oui, mais ensuite ?

Dans un coin de la cour, les trois copines, « Les Triplettes de Paimbeur », se sont retrouvées :

« - Tu te souviens de ce goéland tout bizarre qui était toujours avec les gravelots l'été dernier ?

- Oui... Oui, il nous faisait bien rigoler avec sa houppette rousse.

- Et si c'était lui ce gros goéland arrogant qui à l'air de commander ?

- Oui ... Ce pourrait être lui.

- Alors, il faut aller voir les gravelots.

- Voir les gravelots... Mais comment ?

- Il faut les approcher, essayer de leur expliquer... et ensuite trouver une solution ensemble. »

Ainsi les fillettes se rendent à tour de rôle auprès des gravelots. Au début la colonie se tient à distance, puis peu à peu se rapproche jusqu'au soir où l'un d'eux s'avance... Vous avez deviné lequel ? Oui bien sûr, c'est Mam's !

Avec infiniment de délicatesse, de tendresse, une des fillettes explique le problème : la saleté, les détritrus éparpillés, les fientes, « le port des tâches », les Tuits provocateurs.

Mam's commence à réagir, on dirait qu'elle a compris, elle fait des cercles de plus en plus rapidement et s'envole rejoindre sa compagnie. S'ensuit un ballet fait de danse, de piétinements et de Tuit... Tuit... Puis tous les gravelots s'envolent dans des directions différentes tels des ambassadeurs.

A la tombée de la nuit, sur la plage de Levlacouët, Trump'eur s'est isolé pour déguster un congre bien faisandé. Tranquillement la compagnie de gravelots s'approche, Mam's entame la conversation :

« - Tuit... Tuit... Bon appétit, Trump'eur !

- Tuit...Tuit... Cassez-vous les nains ! »

Mam's commence à tourner doucement autour du goéland.

« - Tuit... Tuit... C'est quoi cette histoire de port des tâches ?

- Tuit... Tuit... C'est Paimbeur, mon port des taâaches à moha ! »

Trump'eur suit du regard Mam's qui accélère le rythme. Elle répète sa question. Le goéland commence à avoir le tournis, d'autant que toute la compagnie est entrée dans la danse.

« -Tuit... Tuit... Je vaha vous manger moha ! »

D'autres gravelots arrivent de partout, chaque tas de goémon s'est transformé en compagnie de gravelots.

Imaginez le spectacle : un goéland énorme entouré d'un premier cercle de gravelots piétinant rapidement autour de lui et un nuage compact de goémon tournant doucement mais dans l'autre sens.

Fascinant... Envoutant... !

Trump'eur n'en peut plus, il a le tournis. Ses yeux sont exorbités, sa langue pendouille de son bec, sa « face de book » va exploser... Plus un Tuit ne sort du Tuitos... ! Il s'écroule, les ailes grandes ouvertes et les pattes en l'air... C'est le bug complet.

Au bout de longues minutes, il commence à reprendre ses esprits. Sa première vision est la tête de Mam's, en gros plan, à quelques centimètres de son œil encore trouble.

« - Tuit... Tuit... C'est fini le port des tâches ?

- Tuit... Tuit... Oui, oui... plus jahamais... Houin... Houin !

- Tuit... Tuit... Alors répète : Paimbeur mon Port d'Attache, mon beau Port d'Attache !

- Tuit... Tuit... Paimbeur, mon bohoho Port d'Attache ! »

Les triplettes de Paimbeur et Monsieur le Maire, Emile Legros, ont été les uniques témoins de ce pacte. Depuis, Trump'eur est devenu sage et propre. De temps en temps, on peut le voir même crier après un touriste qui jette un papier dans le port :

« - Tuit... Tuit... L'estivant, y vaha ramâsser... Hii... Hii ! »

Seule entorse au pacte, pour la fête annuelle du port de Paimbeur, Monsieur le Maire, Emile Legros, sort de sa mairie, recouvert d'un casque jaune. Et dans le ciel retentit ce cri :

« - Tuit... Tuit... En plein dans l'Emile... Hi... Hi ! »

Jeanmi Delamer alias Jean-Michel Marie

N. B. de l'auteur : dans cette histoire tout est réel : les gravelots font bien Tuit... Tuit, Emile Legros est bien le maire d'une petite commune de Bretagne... et bien sûr Trump'eur avec sa houppette rousse existe vraiment !

FLORE DE LA CORNICHE VENDÉENNE

La botanique, c'est un regard de catégorisation porté sur le réel végétal. C'est ce que Françoise Versieux Chauvière vient de réitérer dans ce superbe ouvrage, où l'ordre scientifique des mots se conjugue avec la splendeur des photos. Puisque la botanique, c'est *l'art d'injurier les plantes en latin et en grec*, comme disait Alphonse Karr (1808–1890), reprenons ce mot grec de *Kosmos* signifiant à la fois ordre et beauté (d'où le cosmos et les produits cosmétiques). Ce livre est, de ce point de vue, cosmique !

Hubert Reeves, lui, cite (2019) un haïku japonais :

J'ai vu une fleur sauvage.
Quand j'ai su son nom,
Je l'ai trouvée plus belle.



Eh bien oui, Françoise, en un mot comme en cent, ton ouvrage est bel et bon. Il va faire référence et fera date dans la botanique locale et régionale. Il est déjà pour moi un outil 'déterminant' dans l'espace botanique *Dunes et Corniche* de Grosse Terre. Merci, Françoise, pour ce nouveau chef d'œuvre.

Bernard Taillé
Section Botanique

Rappel : un exemplaire par adhérent.e au prix de 12 €